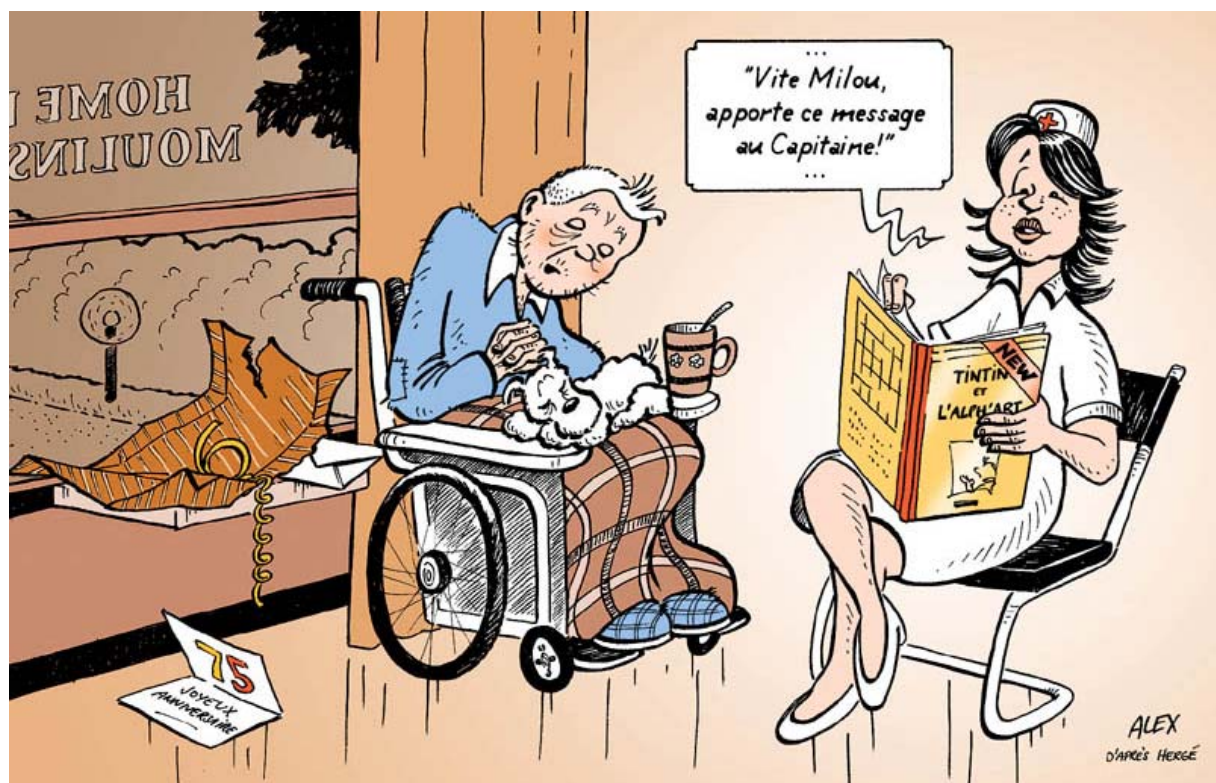


Avec «l'Alph'Art», Tintin fête ses 75 ans sur un coup de crayon

BANDE DESSINEE · Lorsque Hergé meurt, en mars 1983, il laisse un vingt-quatrième album inachevé: «Tintin» et «l'Alph'Art». Jusqu'à ce jour, il n'existait qu'une version luxueuse, en fac-similé de cette aventure à peine esquissée, puisque seules trois planches sont abouties. Pour fêter le 75e anniversaire de Tintin, les éditions Casterman ont décidé de ressortir «l'Alph'Art» dans une version accessible à tous, au même prix que les autres titres. C'est ainsi que la vie de Tintin se termine sur quelques coups de crayon hâtifs, à la page 53. C'est l'occasion pour les lecteurs de voir le génie créatif d'Hergé en pleine action, puisque l'oeuvre est livrée brute, dans ses tâtonnements et ses approximations.



«L'Alph'Art»: le dernier jour d'un condamné

BANDE DESSINEE · Casterman réédite «l'Alph'Art», qui était jusque-là réservé aux tintinophiles fortunés. L'occasion, à travers un album seulement esquissé, de voir le génie d'Hergé en plein processus créatif.



La troisième planche de "l'Alph'Art": "Un album qui laisse la porte ouverte à l'imaginaire." CASTERMAN

JEAN AMMANN

Planche 42, dernier jour d'un condamné. Le soleil se lève pour la dernière fois dans la vie de Tintin. Un homme de main emmène le reporter vers la case ultime: «Allons, debout! En avant! L'heure a sonné de vous transformer en César...» Le rideau tombe. Tintin sera transformé en statue. Il n'y aura pas cette fois de rebondissement rocambolesque, pas de capitaine Haddock tombé du ciel comme dans *L'or noir*, pas de chèvre inattendue comme dans *l'île noire*, pas de Milou comme au Tibet, pas d'éclipse solaire comme dans *Le Temple du Soleil*... Rien, rien qu'une case blanche, rien que le silence. Ainsi se termine l'oeuvre d'Hergé, aux deux tiers de son 24e album, *l'Alph'Art*, qui nous apprend que les héros meurent aussi.

ENFIN ACCESSIBLE

Tintin fêterait ses 75 ans en 2004. Et pour commémorer cet événement, les Editions Casterman ressortent *Tintin et l'Alph'Art*. A vrai dire, *l'Alph'Art* est connu des lecteurs: en 1986, un album luxueux, publié en fac-similés, avait révélé au public cette aventure qu'Hergé avait seulement esquissée. Cent soixante mille exemplaires de *l'Alph'Art*, pourtant vendu aux environs de 50 francs suisses, s'étaient envolés. Il semblerait que la tintinophilie n'ait pas de bornes: pourquoi payer si cher un cahier de crayonnés? Car *l'Alph'Art* n'est pas une bande dessinée. C'est une esquisse, une ébauche. Trois planches seulement sont dignes de ce nom. Le reste s'apparente au bloc de maculatures, aux épreuves d'auteur avec moult ratures, annotations, corrections, surcharges... Et pourtant, Casterman tire ce 24e Tintin à 500 000 exemplaires!

«Notre démarche est simple, explique Etienne Pollet, des Editions Casterman, le petit-fils historique de Louis-Robert Casterman. Nous avons voulu rendre accessible au plus grand nombre *l'Alph'Art*. Nous avons profité du 75e anniversaire de Tintin pour rééditer, dans une nouvelle maquette, au même prix que les autres albums de la collection, le 24e album des aventures de Tintin. Nous espérons toucher un public plus large que les tintinophiles qui, eux, sont déjà servis avec la première édition de *l'Alph'Art*.» Les lecteurs ajouteront donc, pour la modique somme de 17 fr. 40, les dernières péripéties du reporter, où il est question d'art moderne, du faussaire Ramo Nash, d'un mage nommé Ennadine Akass... Quelques mois avant sa mort, Hergé avait déclaré à Benoît Peeters: «Le thème tourne autour d'une histoire de faussaires... L'album se déroulerait dans le milieu de la peinture contemporaine. Le récit lui-même est en train d'évoluer. Je continue encore à me documenter et je ne sais pas vraiment où cette aventure va me conduire.»

«AUCUNE HESITATION»

Fallait-il vraiment publier *l'Alph'Art*? La question n'est pas sans rappeler les discussions qui ont entouré *Le premier homme* d'Albert Camus. L'écrivain considérait que le récit de son enfance n'était pas terminé. Plus de trente ans après sa mort, Gallimard décidait pourtant de publier *Le premier homme* et la littérature lui sera reconnaissante. «Chez Casterman, explique Etienne Pollet, nous n'avons aucune hésitation. Cela aurait été un abus absolu de prolonger la vie de Tintin par toute une série d'aventures, comme cela se fait aujourd'hui avec Blake et Mortimer. Par contre, c'est tout à fait légitime de publier *l'Alph'Art* tel qu'il nous a été laissé par Hergé. Ce n'est pas une trahison, nous n'avons fait qu'entériner le travail d'Hergé. Hergé avait clairement fait savoir qu'il ne voulait pas que Tintin lui survive et nous avons respecté sa volonté.»

L'oeuvre, immense, d'Hergé s'ouvre avec un album imparfait, *Tintin au Pays des Soviets*, et se termine par un album inachevé, *Tintin et l'Alph'Art*. «Hergé, raconte Etienne Pollet, avait tanné Casterman pour qu'il réédite *Tintin au Pays des Soviets*, même s'il considérait que ce premier épisode était maladroit. Finalement, toutes éditions confondues, nous avons vendu 1,5 million de *Soviets* en langue française. Je trouve émouvant que le catalogue s'ouvre avec une oeuvre qui laisse deviner la naissance d'un créateur, les *Soviets*, et se conclue sur un album qui montre l'auteur consacré dans sa recherche et son tâtonnement...»

SCHUBERT ET HERGÉ

Même au Centre belge de la bande dessinée, à Bruxelles, sorte de temple du neuvième art, personne ne trouve rien à redire à la méthode de Casterman: «Bien sûr qu'aucun éditeur n'aurait entrepris la même démarche pour un autre personnage que Tintin, reconnaît Willem de Graeve. Le fait de publier une esquisse montre bien le prestige de Tintin. Mais je ne ressens pas la publication de *l'Alph'Art* comme l'envie pour Casterman d'exploiter le filon jusqu'au bout. Au contraire, je trouve que *l'Alph'Art* nous montre Hergé dans le perfectionnisme de sa démarche. Sous nos yeux, il y a tout le travail de la création artistique.»

Ce 24e album confère à Hergé une dimension schubertienne: il entre dans l'Histoire avec une oeuvre inachevée. *L'Alph'Art* sera à jamais sa symphonie N° 8 en si mineur. Quant à Monsieur Wagner, il répète ses gammes. JA

Hergé, *Tintin et l'Alph'Art*, Casterman, 62 pp, 17 fr. 40.

Benoît Peeters: «Le mythe est bouclé»

Benoît Peeters, scénariste, écrivain, est l'un des premiers exégètes d'Hergé, dont il a publié une biographie (*Hergé, fils de Tintin*, «La Liberté» du 15 janvier 2003). En 1983 déjà, l'année de la mort d'Hergé, il avait écrit *Le monde d'Hergé*. C'est à Benoît Peeters que le père de Tintin accorda une de ses dernières interviews, c'est à lui aussi qu'il annonça la trame de son prochain récit, connu aujourd'hui sous le titre de *l'Alph'Art*. Pour Peeters, cet *Alph'Art* démocratisé est un cadeau fait à tous les amoureux de Tintin: «*L'Alph'Art* rejoint enfin la collection à un prix accessible. Je fus le premier à travailler sur les notes d'Hergé et à déchiffrer ses intentions, raconte-t-il. Je trouve que cette fois, *l'Alph'Art* est lisible et qu'ainsi le mythe Tintin est bouclé. Les 22 albums classiques sont encadrés par un premier épisode embryonnaire, *Les Soviets*, et un dernier qui est inachevé, laissant ainsi la porte ouverte à l'imaginaire. *L'Alph'Art* nous offre aussi une réflexion sur ce que doit être la bande dessinée: à la fin, Tintin risque d'être transformé en statue. Or c'est exactement le contraire de ce qu'est la bande dessinée! La bande dessinée, c'est le mouvement, c'est la vie. Hergé refuse de voir son héros statufié, comme s'il refusait toute mesure sacralisante de son oeuvre. *L'Alph'Art* nous montre aussi combien la création d'Hergé est personnelle. Le scénario se passe dans les milieux de l'art moderne, qui était pour Hergé la passion des dernières années. Il traite ici du faux, du trafic, du dessous des cartes... Des thèmes qui lui ont toujours été chers. Je trouve que *l'Alph'Art* est un album plus prometteur que les *Picaros*: Tintin semble avoir retrouvé un certain dynamisme. Il ne faut pas considérer *l'Alph'Art* comme un album achevé et je pense qu'Hergé aurait retravaillé le scénario. Probablement qu'il aurait imaginé un dénouement du côté des sectes, du gourou, avec une illustration de la crédulité, dont le monde de l'art n'est pas exempt.»

Tintin, cette mystérieuse étoile

JEAN AMMANN

Nous cherchons avec le flair des Dupondt, autant dire que nous ne trouvons rien. Je dirais même plus: nous ne trouvons rien. Quel est le secret de Tintin? Pourquoi un pareil succès? Quelques chiffres pour cerner l'ampleur du phénomène. Selon Etienne Pollet, des Editions Casterman, il s'est vendu à ce jour 116,5 millions d'exemplaires de Tintin dans les éditions francophones. *L'Alph'Art*, qui n'a rien pour séduire le traditionnel lecteur de bande dessinée, amateur de vignettes tracées au cordeau et de scénarios linéaires, sera tiré à 500 000 exemplaires. *Tintin au Pays des Soviet*, dans sa touchante naïveté, s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires.

Les beaux esprits raillent son esprit boy-scout, son caractère asexué, son côté réactionnaire, son colonialisme larvé, son racisme sommeillant... Tintin, à l'aise dans ses culottes de golf, s'en moque. Il résiste à toutes les modes. Les zazous, les beatniks, les punks sont mort, Tintin est toujours là, la houppette impeccable, figure de proue de notre imagination. Hergé est mort en 1983, cela fait donc un peu plus de vingt ans. Pendant cette période Casterman a vendu près de 60 millions d'albums, autant que du vivant d'Hergé.

On dit que ses premières aventures sont abracadabrantes: franchement, avez-vous tenté de suivre le fil narratif de ce périple au Congo qui voit un croquemitaine décimer la faune et la pègre d'Afrique? A côté de ça, Ponson du Terrail aurait écrit des rapports d'autopsie. «Savez-vous quelles sont les meilleures ventes de Tintin, demande Etienne Pollet? Les deux meilleurs tirages sont *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique*. Si la moyenne des albums représente une échelle de 100, Congo et Amérique sont à 113, tandis que les *Bijoux de la Castafiore*, considéré par beaucoup comme un chef-d'oeuvre, est à 87... »

«Plus grand que Jules Verne»

Le philosophe Michel Serres s'acquitte à chaque fois de sa dette envers Hergé: «Aussi grand, plus grand peut-être que Jules Vernes, pour avoir créé son propre genre littéraire et ses propres moyens d'expression, Hergé pousse lentement Tournesol et sa bande vers les sciences de L'Homme... J'ai plus appris en théorie de la communication dans *Les bijoux de la Castafiore* que dans cent livres mortels d'ennui et stériles de résultats...»

On pose la question à Benoît Peeters: comment expliquer le succès de Tintin? «Il reste une fascination plus grande que tous les commentaires et toutes les analyses», répond-il.

Le mystère s'épaissit: quelle est donc la force de Tintin? Le salut vient d'un intellectuel, professeur de théâtre et de littérature à l'Université de Stanford en Californie. Jean-Marie Apostolidès publie ces jours *Tintin et le mythe du surenfant* (Editions Moulinsart). Voici l'argumentaire: «Comme Tintin unifie dans sa personne deux aspects opposés de l'existence, l'enfance et l'âge adulte, c'est un mythe réconciliatoire. Sa fonction implicite est de ressouder entre deux générations une confiance brisée depuis la guerre de 14-18. Sans l'avoir clairement décidé, Hergé a donc forgé un mythe nouveau, caractéristique du XXe siècle, à qui je donne le nom de surenfant.» C'est celaaaa, oui. «Aimez-vous les caramels mous?», aurait tranché Hippolyte Calys, l'astronome de *l'Etoile mystérieuse*, à ce stade de la démonstration.